Journal d'un jeune instituteur : sixième article

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **1 (1872)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040150

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

en patois, les phrases et les mots qui, sans cela, ne seraient fort bien compris.

Je ne puis, sans faire un cours complet de pédagogie, donner plus d'explications générales sur les précautions à prendre et qui varient suivant les élèves. Je m'adresse du reste à des hommes intelligents et expérimentés qui en savent plus long que moi sur ce sujet. Je me contenterai donc d'indiquer les listes des mots qui doivent composer l'abécédaire, et que j'ai classés en paragraphes avec le soin de graduer toujours les difficultés.

G. THÉODORE, *professeur*,
membre de la société générale d'éducation et d'enseignement.

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

SIXIÈME ARTICLE.

Samedi 13 novembre. — En vain je m'étais proposé d'écrire chaque soir : les soins matériels absorbent tout mon temps. Mon installation a été longue. Sans meubles et presque sans argent, que pouvais-je faire pour orner ma chambrette, dont les vitres sombres et les parois enfumées me faisaient mal et ne me donnaient que des idées noires ? Aujourd'hui, mon petit réduit a un aspect un peu plus réjouissant, grâce à ce génie de la nécessité qui m'est venu en aide et m'a fait trouver un peu de chaux et quelques tableaux. Vienne le petit mobilier que la commune a commandé à mon intention et je me trouverai logé d'une manière fort convenable. Je n'y aurais pas tenu autrement. Notre esprit prend aisément la teinte de ce qui l'environne ; si l'œil se repose sur la verdure ou sur les fleurs, l'âme s'épanouit et conçoit ces charmantes idées qu'on admire dans l'Arioste et le Cygne de Mantoue ; de tristes pensées au contraire semblent assaillir celui dont la vue ne porte que sur de sombres tableaux. Voilà pourquoi peut-être les prisonniers sont si tristes et exhalent des chants si lugubres. Voilà pourquoi aussi il est si important d'avoir des salles d'école bien éclairées et bien ornées. J'ai dû mettre la main à la mienne dont toutes les décorations consistaient en quelques cartes et en un pauvre crucifix qui donnait vraiment des idées peu dignes, avec une *jambe rompue* et un bras cassé sans compter la moitié de la couronne d'épines enlevée par... quelque compatissant polisson sans doute : cet âge n'est pas toujours sans pitié.

J'ai sorti de la poussière un tableau assez bien réussi du Père Girard. Cette *figure* que de soi-disant amis ont plus défigurée que ses plus ardents contradicteurs,

Mieux vaut un sage ennemi que d'aussi sots amis.

cette figure mérite une place dans les écoles, par reconnaissance,

et comme hommage rendu au génie mis au service de l'humanité. Le père Girard voulait la religion avec la science ; c'était un fondateur et non pas un démolisseur de l'espèce de ces petits sifflets de l'*Educateur*. A propos de ce journal, je viens d'en recevoir deux numéros à titre d'invitation pour un abonnement. Merci, merci! c'est trop peu religieux et trop peu fribourgeois. J'aime les journaux et les journalistes qui respectent leur pays, leurs lecteurs et eux-mêmes.

Dimanche 14, — Un bonheur m'est venu aujourd'hui, une lettre. Elle est de ma sœur, et remplie des plus délicieuses choses du cœur qui se puissent dire ; c'est comme embaumé de grâce et de tendresse. La bonne sœur qui ne peut pas, dit-elle, vivre sans ennui, loin de moi, et qui voit avec impatience arriver la Noël, où elle pourra me faire une visite. Quel délicieux revoir nous aurons là, pendant la belle et douce fête de la Nativité. Mais qui sait? le 25 décembre est encore loin et la mort vient si vite. Je ne sais pourquoi je n'ai rêvé que malheurs la nuit dernière. Ces choses effrayantes me reviennent à présent et me font craindre pour ma sœur, si frêle, si délicate et qu'un souffle pourrait nous ravir. Mais je ne veux pas me créer des causes de chagrins imaginaires, il en est assez de réelles. Quel chrétien, quel catholique surtout pourrait voir ce qui se passe aujourd'hui dans le monde sans pleurer. Pauvre monde qui voudrait bannir Dieu et qui essaie au moins de l'arracher du cœur des hommes encore fidèles. Mais cette foi qu'on veut anéantir, elle a la vie dure, elle tient fortement dans l'âme catholique où elle a une fois pris racine.

L'arracher de là n'est pas facile : on ferait plutôt des martyrs. Plus aisé est donc de s'emparer de la jeunesse et de l'élever sans Dieu et sans principes. Cela s'appelle *la régénération par l'école*. Un bon franc-maçon à la tête d'une classe et l'œuvre s'accomplit sûrement. Que l'enfer inspire à ses suppôts de tels moyens, rien de bien étonnant ; mais qu'il se trrouve des instituteurs pour se prêter à ces vues diaboliques, voilà ce que je ne puis comprendre. Ah! malheureux, ce sont des âmes que vous volez à Dieu et que vous jetez *à la bête*! Misérables! n'entendez-vous pas ces mots terribles : Malheur à celui qui scandalise un de ces enfants! il vaudrait mieux pour lui qu'on le précipitât au fond de la mer. Ah! quel compte ces instituteurs qui pervertissent les jeunes âmes auront à rendre un jour à Dieu! Il faudrait des anges pour approcher dignement des enfants, et le siècle leur jette des démons. Misérable siècle! malheureux enfants!